

Robert Monier

# Trois hommes dans un siècle



## Ouvrages de l'auteur :

### • Romans

*Un temple de mots*

*Fidèle*

*Jean à Ephèse*

*La ronce et la rose*

*Le chemin de la lumière*

*Marseille 1720*

*Marcellin*

*Vaillant*

*Trois hommes dans un siècle*

### • Pamphlets

*Lettres à Adéodat*

*Pauvre monde !*

*Monsieur Marcel*

### • Souvenirs d'enfance

*Les brumes matinales*

### • Poèmes

*La mauvaise affaire*

*La caverne et le royaume*

### • Essais

*Béréchit*

*Les fils de Zébédée*

*Ha Shulamith*

*La Torah est la Sagesse*

*Fais-toi une arche*

*Le lieu du sacré*

*Avant la création du monde*

## Sommaire

I – Le curé de Mercœur.....	9
II – Le médecin des pauvres .....	53
III – Fatalitas.....	81



*A ma fille.*

EXTRAIT



Cet ouvrage est une fiction colorée d'évènements historiques et privés qui ont été romancés. Les intrigues développées et les propos tenus par les personnages relèvent de la seule imagination de l'auteur.



# I

## Le curé de Mercœur

Situé au Nord-Ouest du département de la Haute-Loire, à la frontière Est du Cantal, le village de Mercœur est posé, à neuf cent mètres d'altitude, sur un plateau de granit. Le bourg est entouré par un vaste cercle de champs et de prés, bordé par des bois sur toute sa circonférence. Hormis quelques écarts les maisons, orientées au Sud pour combattre la rudesse de l'hiver, sont regroupées autour d'une petite église romane. Au Sud, à une lieue<sup>1</sup>, se trouve le village jumeau d'Ally et, à l'Est, à cinq lieues, la ville de Brioude<sup>2</sup>. A l'aube du dix-neuvième siècle, Mercœur comptait sept cent âmes réparties dans plus de cent foyers. On y vivait de l'élevage, de la culture du seigle

---

<sup>1</sup> Mesure de l'Ancien Régime, la lieue est la distance moyenne que peut parcourir un homme en une heure. Elle correspond à quatre kilomètres.

<sup>2</sup> En 1800, la ville de Brioude comptait près de 5.400 habitants.

et de la pomme de terre ainsi que de l'exploitation de mines d'antimoine et de plomb argentifère.

En 1800, Auguste de Chavignac était depuis treize ans le curé de ce village où la rudesse du climat allait de pair avec la robustesse des hommes et la rugosité des cœurs. A voir ce quadragénaire grand et fort, le visage carré on l'imaginait, plutôt qu'en soutane, en uniforme d'officier le sabre à la main sur les champs de bataille. Et, en effet, l'abbé était en guerre. Son ennemi était le mal qui générait l'indifférence des uns et l'égoïsme des autres. Il suffisait de croiser son regard empli de bonté, d'entendre sa voix douce et posée pour comprendre que la seule ambition de cet homme était de vivre au mieux l'enseignement des Evangiles. Les Pères de l'Eglise affirment que la foi n'est rien sans les actes de bonté. Pour vivre pleinement dans la Lumière il faut, certes, la foi et la grâce mais aussi avoir surmonté la vraie souffrance qui est celle du cœur. La foi offre à l'homme de vivre sur ce qu'il croit et non sur ce qu'il sait. La grâce ouvre le cœur à la venue de Dieu car l'aller vers l'Eternel ne peut se faire sans l'aller de ce dernier vers l'homme. Enfin, la souffrance donne à l'homme de se connaître. Comme l'a écrit Alfred de Musset :

« L'homme est un apprenti, la douleur est son maître,

Et nul ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert. »

Le divin n'est pas une destination incertaine. C'est une possibilité de rencontre. L'abbé de Chavignac